La Nouuelle courante à la reine

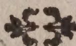
LA NOVVELLE
COVRANTE
A LA REINE

A ROüEN.

M. DC. XLIX.



LA NOVVELLE COVRANTE A LA REINE



LA Reine auec trop d'amour,
Souffre dans la Cour,
Cet estranger,
De qui la France enfin veut se vanger.
Et si le Prince embrasse sa deffence.
C'est par enfance,
Car on sçait bien,
Que tout le monde haït cét Italien.

Il a trop fait voir sa rigeur,
Dans nostre langeur,
Et ce voleur,
Ne respiroit que le commun mal-heur,
Mais si la Reine appuye sa malice,
C'est iniustice,
Car l'on sçait bien,
Que le pendart ne vallut iamais rien.

En vain il cherche la faueur
De ce grand vainqueur,
Il n'aura pas,
Tant de bon-heur que dans d'autres cõbats,
Puiſque le Ciel qui prend noſtre deffence,
Enfin s'offence,
Et l'on ſçait bien,
Qu'on ne doit plus voir cét Italien.

En vain Orleans eſt pour luy.
C'eſt vn foible appuy,
Car qui ne ſçait,
Que ce grand Prince a touſiours peu d'effet,
Quoy que l'Abbé ſoit touſiours de ſa Ligue,
En vain il brigue,
Car l'on ſçait bien,
Que s'il promet il change en moins de rien,

Ainſi que ce tiſon d'Enfer,
Qui croit triompher,
N'eſpere pas,
En ces Guerriers qui luy preſtent le bras,
L'vn eſt enfant l'autre n'eſt qu'vn volage,
Pour tout potage,
Et tous les deux,
Auec la Reine ont péu de gens pour eux,

F I N.